

6653



Rome Mercredi 5 Décembre 1906

Chère amie,

Merci beaucoup pour le Temps!

Vous avez été très-aimable en me l'adressant.

L'article avait été signalé par nos journaux. - Je l'ai lu et relu avec intérêt le plus vif. -

Et Dumet Carriv connaît à fond l'Italie. - Il dit des choses très-justes, et il écrit admirablement, lui aussi.

Non seulement l'ardent est à peu près
intéraducible en français, mais les vers
sont très-difficiles à traduire même en
prose italienne. -

Il exprime ses idées dans une forme si
concrete et si condensée et avec des
coups de pinceau si originaux que, pour
bien le comprendre à première vue, il
faut souvent le lire à haute voix, en
suivant les périodes. - Et malgré
cela il est très-clair et surtout très-
expressif, si bien que ses strophes
se logent facilement dans la mémoire.
Celle qui jouira par tous les pores de
l'artichaut de l'arrivé est la même

Marguerite qui se trouve du coup
sur le même plan que Beatrix, Laura
et Vittoria Colonna!

Cela peut sembler excessif: mais
l'arrivé a peut être raison de dire
que nous, qui avons assisté aux péri-
-péties du risorgimento, nous sommes
encore trop près de ces événements qui,
à la veille de 1859, semblaient encore
un rêve de poète, pour en mesurer
toute la grandeur. —

De Carrara et de Carducci à Buchfort
le saut est un peu brusque: mais il
paraît que les Nationalistes sont fu-
-sieurs de la publication des Mémoires

De M^{re} Lyveton; mais tout bien
fait pour eux. -

Et le ritorno attolito du triste abbi
Deharu! - Et l'inst. tutelle qui devient
elle? et l'infant, qu'en feront les
bons pères?

A propos d'enfants il paraît probable que,
tout vaillant, les choses finiront peut-
être par s'arranger, ou à peu près, avec
le clergé. - Ce sera le triomphe de l'ar-
-bitraire constant de Briand, de disposer les
-pouvoirs qu'avaient les plus énergiques des
cléricaux de voir surgir un semblant
de guerre civile. -

Le temps est très-beau: mais comment,
dirait Carrère, envoyer sur Paris le soldat
qui illustre les traités du palatin?

Je salue toutefois que vous puissiez sortir
et promener, sans danger de rechute.

Voilà tout bien, chère amie; je vous embrasse très-tendrement
Votre aff^{te} Louis M^{re}